

Lettre XXXVII
Usbek à Ibben.
À Smyrne.

1 Le roi de France est vieux. Nous n'avons point d'exemple dans nos histoires d'un
monarque qui ait si longtemps régné. On dit qu'il possède à un très haut degré le talent de
se faire obéir : il gouverne avec le même génie sa famille, sa cour, son État. On lui a souvent
entendu dire que, de tous les gouvernements du monde, celui des Turcs, ou celui de notre
5 auguste sultan, lui plairait le mieux, tant il fait cas de la politique orientale.

J'ai étudié son caractère, et j'y ai trouvé des contradictions qu'il m'est impossible de
résoudre : par exemple, il a un ministre qui n'a que dix-huit ans, et une maîtresse qui en a
quatre-vingts ; il aime sa religion, et il ne peut souffrir ceux qui disent qu'il la faut observer à
la rigueur ; quoiqu'il fuie le tumulte des villes, et qu'il se communique peu, il n'est occupé,
10 depuis le matin jusques au soir, qu'à faire parler de lui ; il aime les trophées et les victoires,
mais il craint autant de voir un bon général à la tête de ses troupes, qu'il aurait sujet de le
craindre à la tête d'une armée ennemie. Il n'est, je crois, jamais arrivé qu'à lui d'être en même
temps, comblé de plus de richesses qu'un prince n'en saurait espérer, et accablé d'une
pauvreté qu'un particulier ne pourrait soutenir.

15 Il aime à gratifier ceux qui le servent ; mais il paye aussi libéralement les assiduités, ou
plutôt l'oisiveté de ses courtisans, que les campagnes laborieuses de ses capitaines ;
souvent il préfère un homme qui le déshabille, ou qui lui donne la serviette lorsqu'il se met à
table, à un autre qui lui prend des villes ou lui gagne des batailles. Il ne croit pas que la
grandeur souveraine doive être gênée dans la distribution des grâces, et, sans examiner si
20 celui qu'il comble de biens est homme de mérite, il croit que son choix va le rendre tel : aussi
lui a-t-on vu donner une petite pension à un homme qui avait fui deux lieues, et un beau
gouvernement à un autre qui en avait fui quatre.

Il est magnifique, surtout dans ses bâtiments : il y a plus de statues dans les jardins de son
palais que de citoyens dans une grande ville. Sa garde est aussi forte que celle du prince
25 devant qui les trônes se renversent ; ses armées sont aussi nombreuses, ses ressources
aussi grandes, et ses finances aussi inépuisables.

À Paris, le 7 de la lune de Maharram, 1713.

Questions :

- 1) A quel roi de France fait référence ce portrait ? Expliquer le contexte politique en France à cette époque.
- 2) En quoi le terme « génie » à la ligne 2 est-il ironique ?
- 3) Sur quel registre repose ce portrait ? Justifiez votre choix.
- 4) Relevez et analysez les antithèses du deuxième paragraphe. Faites la liste des critiques adressées au souverain.
- 5) Repérez tous les indices qui rappellent qu'il s'agit d'une lettre. A qui peut-on penser qu'elle s'adresse en réalité ? Avec quels objectifs ?
- 6) Relevez les pronoms personnels qui indiquent la distance. Expliquer pourquoi l'auteur a fait ce choix.
- 7) Quelles conclusions pouvez-vous tirer de ces observations concernant le choix fait par Montesquieu de ce genre littéraire ?
- 8) Relevez le champs lexical du paraître dans le troisième paragraphe, quel effet produit-il ?
- 9) Cherchez le sens du terme « mégalomanie ». Relevez les adjectifs hyperboliques du dernier paragraphe et faites le lien avec le terme précédemment définit.
- 10) Formulez une problématique pour analyser ce passage.

Question de grammaire : Relevez une phrase simple et une phrase complexe dans le texte.